Florence BUTTAY, *Histoires véridiques de l'imposteur Giorgio del Giglio, qui renia la foi chrétienne et prétendit servir Soliman le Magnifique*

Paris, Payot, 2018, 300 p.

Bernard Heyberger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44627>

DOI : 10.4000/assr.44627

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 213-215

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bernard Heyberger, « Florence BUTTAY, *Histoires véridiques de l'imposteur Giorgio del Giglio, qui renia la foi chrétienne et prétendit servir Soliman le Magnifique* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 10 janvier 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/44627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44627>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Florence BUTTAY, Histoires véridiques de l'imposteur Giorgio del Giglio, qui renia la foi chrétienne et prétendit servir Soliman le Magnifique

Paris, Payot, 2018, 300 p.

Bernard Heyberger

RÉFÉRENCE

Florence BUTTAY, Histoires véridiques de l'imposteur Giorgio del Giglio, qui renia la foi chrétienne et prétendit servir Soliman le Magnifique, Paris, Payot, 2018, 300 p.

- 1 L'individu auquel est consacré cet ouvrage, Giorgio del Giglio, serait né en 1507, et disparaît des sources en 1579. Son nom le met en relation avec l'île du Giglio, appartenant à l'État de Sienne, alors disputée entre les Habsbourg d'Espagne et le grand-duché de Toscane, et très exposée aux razzias des barbaresques. Elle fut en particulier ravagée par Barberousse en 1544.
- 2 On connaît Giorgio surtout à travers deux volumineux « récits de voyage » manuscrits autographes. D'autre part, certains épisodes le concernant apparaissent dans les archives toscanes et vénitiennes. Comme le titre paradoxal de l'ouvrage l'indique, cet aventurier a moins raconté sa vie telle qu'elle fut réellement que composé des récits hétéroclites dans lesquels il s'est mis en scène, sans trop de scrupules pour la vérité historique. L'analyse chronologique des épisodes qu'il rapporte permet aisément de dépister le mensonge et l'invention.
- 3 Florence Buttay s'attache moins à démêler le vrai du faux qu'à tenter de comprendre comment Giorgio del Giglio utilise des événements et des personnages connus, avec des

éléments tirés de ses lectures, pour composer une biographie qui correspondrait à l'attente de ses lecteurs. Ainsi les traces laissées par Giorgio del Giglio nous renseignent plus sur la société et la culture dans laquelle il se meut que sur lui-même. Le talent de l'imposteur se mesure en effet à sa capacité à se conformer à ce que son entourage attend de lui, donc à la manière dont il parvient à refléter le monde qui l'entoure. L'imposteur est conformiste : c'est dans son art d'apparaître le plus conforme possible que repose sa crédibilité.

- 4 Giorgio del Giglio est un exemple paradigmatique de ces personnages « amphibies », qui circulent entre les différents mondes qui composent alors la Méditerranée. Il est d'ailleurs frappant à quel point son univers mental est cantonné à la mer intérieure, avec Venise pour centre, alors que le Nouveau Monde et les espaces océaniques échappent presque entièrement à sa perception. Pour les gens de sa condition, écrire fait partie du métier, un métier d'intermédiaire, informateur des autorités politiques ou entremetteur dans le commerce, alors florissant, du rachat des captifs. Giorgio écrit toute sa vie, et il écrit avant tout pour se construire une identité, pour se faire une place, pour se donner les moyens de subsister. N'obtenant pas une fois pour toutes une situation stable et reconnue, son identité au bout de sa plume apparaît fluctuante, constamment adaptée aux objectifs immédiats qu'il vise.
- 5 La généalogie fait partie de ces stratégies biographiques. Ce qu'on peut retenir des différentes fables que Giorgio compose successivement, ce sont ses vraisemblables origines juives ou marranes portugaises. Pour le reste, les indices biographiques laissent imaginer une histoire familiale chaotique, ponctuée de razzias de pirates, d'abandons de femmes et d'enfants, de déplacements entre la chrétienté et l'Islam. Il tente de se prévaloir de ses contacts à la cour du sultan ottoman pour se faire reconnaître une expertise sur le monde musulman. Inversement, les réponses écrites de princes chrétiens à ses lettres sont intégrées par lui dans son récit, pour servir à son accréditation. Ses captivités en Orient lui auraient donné l'expérience et les relations nécessaires pour en faire un informateur et un négociateur, tandis que ses échanges épistolaires avec les princes chrétiens prouveraient son intégration dans la société chrétienne et dans les liens de patronage et de clientélisme, sur lesquels s'établissait alors la confiance. À une époque caractérisée par une faim inextinguible d'informations, le métier d'espion offrait des débouchés. Giorgio réussit pour un temps au moins, et malgré la suspicion de certains à son égard, à entrer dans le système complexe d'information et de diplomatie du duc Côme de Médicis.
- 6 Parmi les aspects les plus fascinants de l'enquête menée par Florence Buttay, retenons ce qu'elle nous apprend sur la religion et les croyances de Giorgio. Paradoxalement, ce sont ses reniements successifs, et sans doute volontaires, qui en feraient un témoin authentique de la vraie foi, son expérience de l'islam ayant renforcé chez lui ses convictions chrétiennes. Mais F. Buttay croit dépister chez lui un monothéisme proche de l'islam : jamais de référence au Christ et à la Vierge, une croyance en la toute-puissance divine face à la volonté humaine, et l'apologie du nicodémisme, la dissimulation permettant d'opérer en secret en faveur de la vraie religion. Alors que la majorité des renégats prétend tout ignorer de l'islam, Giorgio au contraire fait étalage de ses « connaissances », en réalité pour l'essentiel des stéréotypes chrétiens bien connus sur la religion de l'adversaire. Aspirant à une réunification de la Méditerranée non pas par la croisade mais par la pacification, il minimise les différences entre christianisme et islam, livrant un credo islamique proche de la foi chrétienne, qui

atteste néanmoins chez lui une certaine connaissance d'éléments dogmatiques musulmans (le Christ appelé « souffle de Dieu », la Virginité de la Vierge, la possibilité pour les chrétiens de se sauver dans leur propre foi...). Les prophéties eschatologiques et les signes prophétiques, qui circulent largement à son époque, sont interprétés par lui comme annonçant la concorde entre chrétiens et « Turcs », au moment même où l'idée de concorde entre les religions connaît un nouveau regain en Europe. On songe à l'œuvre de Guillaume Postel, son contemporain, qu'il aurait pu croiser à Venise. En tout cas, Giorgio a fréquenté comme lui des docteurs de Padoue et des dissidents religieux italiens, qui se caractérisent par leur proximité avec le calvinisme, leur activisme pro-français, et leur intérêt pour une alliance avec la Porte.

- 7 Giorgio del Giglio, sous la plume de Florence Buttay, nous introduit dans un univers méditerranéen comme lieu d'expérimentation de l'identité, associant étroitement religion et géopolitique.